

FRÈRE BRUNO CADORÉ, MAÎTRE DE L'ORDRE DES DOMINICAINS

## Les défis de la vocation religieuse

C'est avec une émotion certaine et une profonde gratitude que je répons volontiers à l'invitation du frère Aloïs et des frères à m'exprimer sur l'actualité de la vocation religieuse devant vous. Émotion, parce que, originaire de la région, j'ai eu la chance de pouvoir passer à Taizé, dans les années '70. Revient à ma mémoire l'émotion ressentie alors devant le signe de la communauté (une parabole de communion, aimait à dire le frère Roger), émotion de la plongée dans le chant de la prière, du recueillement dans l'écoute de la Parole de Dieu, si simple, si juste, s'adressant à chacun des jeunes qui se trouvaient réunis ici, rejoignant chacun sur son propre chemin. Chacun était rejoint au cœur de sa propre quête, parfois absolue, souvent malhabile, de Dieu, de vérité, de liberté. Et cette émotion n'est pas seulement quelque chose du passé, mais éveille bien plutôt, à nouveau, le cœur et la raison à oser croire et espérer que la diversité rassemblée à Taizé, étonnante, éblouissante, sans abraser aucune différence, offre la richesse d'une commune « capacité de communion » au cœur de chacun. En ces temps d'identitarismes, où si souvent des affrontements d'identité sont prétexte de violence, c'est une prophétie. Émotion, *et gratitude*, si vous me permettez de l'exprimer. En ce lieu, je crois, a germé en moi le désir de choisir un chemin de vie qui serait consacré à chercher à rejoindre Celui qui rassemble la multitude et sa diversité en son Royaume, comme les grains de blé autrefois dispersés sur les collines ont été rassemblés pour ne faire qu'un seul pain. Émotion et gratitude, si souvent avivées par la lecture des pages écrites par frère Roger.

La communauté de Taizé est, plus que tout, parabole de communion ! Et ce beau mot de communion me touche au cœur, particulièrement à la veille de l'année du Jubilé de mon Ordre. Il y a 800 ans, en effet, Dominique, face à une société en re-naissance, face à une Église tentée par les divisions, a choisi de se mettre à l'école de Jésus, prêcheur itinérant. Sa conviction était que le témoignage de cette amitié de Dieu, venant demander hospitalité à l'humanité et converser avec chacun, ouvrirait des chemins de communion et d'espérance.

Une parabole, c'est une histoire qui rejoint chacun grâce à sa simplicité. Et l'histoire de Taizé porte la marque d'une telle simplicité : un lieu situé dans une région magnifique, tout près des traces d'une grande histoire, mais gardant l'humilité semblable à celle de la petite église romane, belle parmi tant d'autres tout autour ; des hommes animés par la conviction que la fraternité permet à chacun de rester fidèle à lui-même tout en s'enrichissant des rencontres avec d'autres dont on apprend à porter le souci dans l'amitié partagée ; une hospitalité enracinée dans l'expérience de l'humanité désarmée lorsque l'amitié fraternelle était la seule manière de résister vraiment à cette folie dont l'humain est parfois capable quand il prétend imposer le pouvoir de sa violence et de ses idéologies qui bafouent la dignité ; des paroles qui se font toujours discrètes parce qu'elles savent écouter, et ainsi invitent à écouter une autre Parole, éclatante, qui exprime la tendre compassion, l'amitié et la confiance de Dieu pour chacun ; une communauté qui ouvre résolument à l'avenir parce qu'elle cherche à toujours mieux faire entendre cette confiance aux plus jeunes qui sont le futur de l'histoire humaine à la mesure même où Dieu leur fait confiance pour écrire avec Lui le futur de sa révélation. Une telle description est-elle celle d'une « utopie » insaisissable ? Non, elle est plutôt comme un écho à l'attente que le Pape François exprimait à propos de la vie consacrée lorsqu'il écrivait « J'attends que vous sachiez créer d'"autres lieux" où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque ». Une parabole de communion : il en est de la communion comme d'une communauté qui prend le risque, vraiment, de son humanité !

Cette parabole de communion de Taizé met en lumière au moins trois défis de la vocation religieuse.

## **LE DÉFI D'UNE HUMANITÉ TRANSFIGURÉE**

Prendre le risque de l'humanité, au nom de l'humanité même du Christ qui en est la transfiguration, c'est me semble-t-il le premier défi de la vocation religieuse. Entendons bien : c'est un risque qu'il faut prendre. Nous savons bien que l'humanité, non pas en général mais bien l'humanité de chacun de nous, n'est pas parfaite, sans défaut ni sans faiblesses. Mais c'est précisément ce risque-là qu'il faut avoir le courage de prendre : la réalité de la « pâte humaine » avec ses obscurités, ses rugosités et ses failles, est infiniment plus belle et plus vraie qu'une humanité rêvée qui resterait abstraite et illusoire. On a pu parfois être tenté de croire que la vie religieuse était une difficile ascension vers des sommets de perfection. Elle me semble plutôt être une invitation à s'engager dans un lent travail de la terre, dont l'humain est pétri. Comme dans un champ sur les pentes d'une colline, dans lequel il faut ramasser les pierres éparpillées ici et là pour bâtir des terrasses d'irrigation. Ce lent travail est celui de la fraternité, par laquelle chacun apprend progressivement à apporter tout ce qu'il reçoit au bien de tous, pour servir la communion. Défi d'une humanité transfigurée en Christ, parce que irriguée de la vie de l'Esprit.

## **LE DÉFI DE L'AMITIÉ**

Ce risque de l'humanité, la communauté de Taizé, comme toute communauté de vie religieuse, le prend comme une communauté (ou une tradition) singulière, portant le fragile témoignage de la possibilité de l'amitié entre les humains et avec Dieu au milieu de l'immensité du monde. C'est un deuxième défi de la vocation religieuse. Comment est-il possible qu'un lieu, et qu'une réalité si petite finalement et si particulière puissent porter en eux-mêmes toute l'aspiration du monde, Comment peuvent-ils, à eux seuls, faire briller la lumière d'une espérance partagée par tous ? C'est là un autre trait de la vocation religieuse, qui peut-être souligne le mieux sa dimension « prophétique » : les réalités humaines les plus fragiles, les plus singulières, peuvent rappeler au cœur du monde des vérités premières et les porter au nom de tous, leur donner leur valeur universelle. Ainsi en est-il, je crois, de l'intuition de la réconciliation à partir de la confiance faite à la jeunesse du monde entier à laquelle le frère Roger a voulu - ou plutôt a été mystérieusement conduit par l'affluence des jeunes eux-mêmes - à consacrer tout particulièrement la communauté de Taizé. De ce point de vue, la vocation religieuse est un appel lancé à la foi. D'une part, parce qu'il s'agit, une fois encore, de croire que le monde n'est pas voué à un destin clos sur lui-même, mais au contraire qu'il porte en lui le germe d'un possible avenir avec Dieu dont l'humanité est capable de rendre témoignage. D'autre part, parce que l'humain ne trouve pas l'audace de cette affirmation en lui-même seul, mais bien plutôt il en perçoit la vérité dans la contemplation du mystère de l'Incarnation de Dieu, dans la contemplation de l'humanité du Fils qui, lui-même, en une humanité singulière, à un moment donné de l'histoire humaine et en un lieu précis, a donné sa pleine portée universelle à l'accomplissement de l'humain en Dieu. D'une certaine façon, la spécificité de chaque charisme de vie religieuse est pour ce dernier le chemin sur lequel s'engagent ses membres pour, à leur tour, oser porter ce rappel prophétique que l'humain est « capable de Dieu », à la mesure même où, en Jésus, Dieu a voulu se manifester « capable de l'homme ». Défi de l'amitié qui éveille l'homme à la communion dont il est capable.

## **LE DÉFI D'UN APPEL**

Cela nous conduit à identifier un troisième défi de la vocation religieuse, le défi d'être, pour d'autres un « appel ». Un appel à advenir vraiment à sa liberté, en plongeant avec confiance dans la communion avec d'autres, en se laissant guider par d'autres vers sa propre liberté. En effet, à Taizé par exemple, au cœur de ce qui apparaît comme une foule si diverse de jeunes venus de tous horizons, chacun se sent conduit au plus intime et au plus authentique de son désir. D'un

désir qui est interpellé par le témoignage de cette « manière de vivre » qui rassemble des hommes ou des femmes religieux. Ce désir a deux faces inséparables. C'est le désir d'une rencontre personnelle avec ce Dieu qui, ici, rassemble, est chanté et célébré, dont la Parole est écoutée, qui sans réserve s'adresse à chacun. Un Dieu qui s'approche de l'homme et se fait frère de tous parce qu'il est Fils de l'Unique. Désir d'une rencontre personnelle avec Dieu, avivé par l'expérience que la rencontre personnelle avec Jésus, joie partagée avec les autres, est possible, tangible, et emprunte des chemins très concrets de réalisation. Désir, ainsi, de prendre part à une présence chrétienne singulière qui tout à la fois cherche à aimer le monde et à ouvrir pour les hommes des chemins de contemplation. Et puis, c'est le désir d'être soi-même embarqué dans l'aventure du courage de la réconciliation. A partir de la conviction que cette « expérience partagée » de la communion a besoin d'acteurs, ici et maintenant, avec toutes leurs richesses et sans honte pour leurs inévitables fragilités et faiblesses, parce que Dieu veut accomplir l'avenir de l'humain en l'associant à lui dont il fait un « co-créateur ». Entendons bien, il ne s'agit pas d'abord de s'engager pour faire ceci ou cela, pour être comme ceci ou comme cela – même si cela compte puisque ces horizons variés des traditions offrent des projections par lesquelles s'identifier. Il s'agit plutôt d'entrer dans une aventure où l'on pourra offrir, chacun à sa propre mesure, son énergie, son histoire, sa culture, ses dons et son amour du monde, pour les unir à d'autres en une seule et même gerbe et, avec eux, aspirer à la communion et se laisser brûler au feu de l'Esprit qui nous appelle à servir et contempler, en Dieu, Père, Fils et Esprit, l'unité. Aventure où l'on apprend à lutter, concrètement, pour que naisse vraiment la fraternité entre les frères, avec le monde. Avec la grâce de Dieu dont on peut contempler la présence en pleine humanité. Défi de l'appel à la contemplation.

Lutte et contemplation...